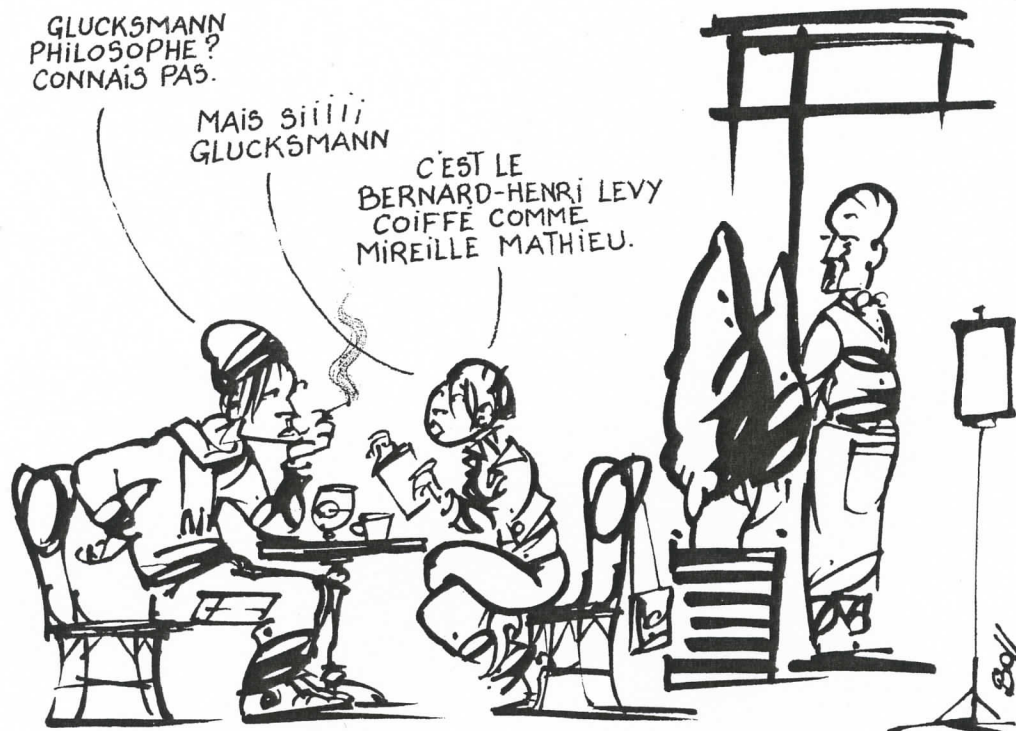


MEILLEURES VENTES



PHÉNOMÈNE. Moins médiatique que son « copain » BHL, l'ex-nouveau philosophe André Glucksmann se livre pour la première fois.

C'est l'enfant qui fait l'homme

En allemand, *Glucksmann* signifie littéralement « homme-bonheur ». C'est le nom porté un peu par hasard par le philosophe André Glucksmann depuis sa naissance à Boulogne en 1937, parce que les autorités austro-hongroises l'avaient imposé à son ancêtre, comme elles imposaient un patronyme aux juifs, variant en fonction de leurs humeurs. Installé en France pendant la sombre période de la guerre, avec sa mère, sa grand-mère et ses deux sœurs (le père a disparu à bord d'un bateau entre Calais et Douvres), André Glucksmann devient alors un enfant clandestin sous le patronyme Rivière. Et le jeune Joseph, qu'on nommait dans sa famille le plus souvent « Jojo », deviendra alors André, parce que sa mère, l'étonnante et très courageuse Martha, le souhaite, en hommage à un militant communiste, Edgar André. Ces identités bousculées participeront incontestablement à provoquer *Une rage d'enfant*, titre du dernier ou-

vrage publié par André Glucksmann chez Plon. L'ex-nouveau philosophe s'y livre pour la première fois, en une autobiographie, genre que l'on attendait peu sous la plume d'un intellectuel aussi engagé dans différents combats. Depuis le 16 mars, Plon a mis en place 10 000 exemplaires (pour un tirage initial de 20 000), et les réassorts (4 500 exemplaires) ont carrément triplé tout de suite après le passage d'André Glucksmann à « Tout le monde en parle », samedi 25 mars.

Sur le plateau de Thierry Ardisson, le philosophe, qui aura 69 ans en juin, est apparu avec son regard énigmatique et son éternelle coiffure brushée, version grisonnante. Mais l'air et des propos un peu désenchantés lâchés çà et là donnaient de l'homme une image plus fragile, plus touchante que celle affichée durant sa période Mao, ou dans celle des « nouveaux philosophes » de la fin des années 1977, qui l'associait entre autres à Bernard-Henri

Lévy et à Alain Finkielkraut. Un « mouvement » d'auteurs de Grasset, que Gilles Deleuze avait alors qualifié de « *marketing littéraire et philosophique* ». En lisant *Une rage d'enfant*, où le philosophe se raconte, on distingue mieux les raisons qui l'ont rendu si combatif, celles qui ont animé et animent toujours son action. Et il y a fort à faire sur la planète, pour celui qui affirmait dans *L'Express* en 2003 : « *Rien de ce qui est inhumain ne doit nous paraître étranger.* » En 2003, dans *Ouest contre Ouest*, toujours chez Plon, il présentait l'attitude européenne face à la guerre en Irak, comme un révélateur du « *sommeil mental de la vieille Europe* » et, en 2004, il dénonçait la violence et l'exclusion dans *Le discours de la haine* (15 000 exemplaires vendus). Incontestablement moins médiatisé que BHL, le philosophe a-t-il gardé de bons contacts avec son condisciple ? « *On est copains* », a-t-il murmuré chez Thierry Ardisson.

ANNIE FAVIER